

**SONDAGES SUR L'ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES ÉLÈVES SUR LES ENJEUX
INTERCULTURELS**

Présenté au
Directeur des services d'accueil et d'éducation interculturelle

DIRECTION DES SERVICES AUX COMMUNAUTÉS CULTURELLES
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
600 Rue Fullum, Montréal, QC H2K 3L6

**PRÉSENTATION DES RÉSULTATS
ET ANALYSES**

Document produit par



**Centre de développement pour
l'exercice de la citoyenneté
CDEC**

Rédigé par Marc-Olivier Laurin
Coordonnateur, Centre de développement pour l'exercice de la citoyenneté
17 septembre 2018

TABLE DES MATIERES

CONTEXTE	1
MÉTHODOLOGIE	2
OBSERVATIONS	4
Est-ce que la société d'accueil fait preuve d'ouverture face à la diversité culturelle?	4
Une société d'accueil... différente	5
Une nuance approfondie	6
Est-ce que les nouveaux arrivants s'intègrent à la société d'accueil québécoise?	8
Une intégration très variable	9
Une perception inversée	10
Est-ce que tout le monde peut devenir Québécois?	13
D'une identité «fonctionnelle»... ..	14
... vers une identité un peu plus « culturelle »	15
Les défis pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés culturelles vivant au Québec	17
Respecter les différentes cultures	18
Communiquer pour se comprendre et se rapprocher	19
CONCLUSION	22

CONTEXTE

Dans le cadre de nos *Rendez-vous interculturels*, le Centre de développement pour l'exercice de la citoyenneté (CDEC) organise depuis plusieurs années des échanges entre des écoles, caractérisées par des réalités culturelles et géographiques différentes. Une école de la région de Montréal (avec une importante diversité culturelle) est jumelée avec une école située en périphérie (avec par une population plus « homogène », blanche, francophone et catholique). Pendant une journée, les élèves des deux écoles se rencontrent (dans une des deux écoles) et participent à des ateliers, afin de discuter et de débattre sur différents enjeux interculturels. Lors de cette activité encadrée et structurée, le CDEC tente de créer un environnement propice à la prise de parole et aux débats dans le but :

- A. d'encourager les échanges et diminuer les préjugés de part et d'autre;
- B. déclencher un processus de réflexion et d'ouverture pour favoriser des rapprochements entre les diverses communautés vivant au Québec et au Canada et la société d'accueil;
- C. de développer un meilleur sentiment d'appartenance à la société d'accueil, et ce, de manière respectueuse des valeurs démocratiques du Québec et du Canada;
- D. de favoriser l'envie de s'impliquer comme citoyens dans leur milieu de vie et qu'ils découvrent et respectent la diversité culturelle et religieuse québécoise et canadienne.

Suite aux échanges entre les élèves de deux écoles, nous avons constaté une évolution globale de leur perception sur les enjeux interculturels. Année après année, nous observons effectivement une diminution des préjugés et une plus grande ouverture envers l'autre (milieu). Ce sentiment est renforcé par nos discussions avec les élèves (durant la journée d'échanges entre les deux écoles) et avec les enseignants.

Afin de valider cette hypothèse, nous avons décidé d'élaborer un sondage. Ce sondage a également comme objectifs d'évaluer plus précisément cette évolution et d'obtenir plus d'informations. Suite à une première expérience en 2016-2017, nous avons amélioré nos méthodes nos indicateurs, afin d'obtenir des éléments de réponse plus précises l'année suivante (2017-2018). Ce document présente ainsi le résultat de nos sondages. Mentionnons dès maintenant qu'il ne s'agit aucunement d'une recherche scientifique, mais plutôt d'un sondage qui permet de présenter plusieurs observations, formuler des pistes de réflexion et d'émettre certaines hypothèses. Pour une raison d'objectivité, précisons également que nous avons évité le plus possible d'extrapoler à partir des réponses fournies.

Enfin, nous tenons à remercier la direction, les enseignants et les élèves des écoles secondaires de Saint-Luc, d'Oka et de Deux-Montagnes pour avoir accepté de participer à ce sondage. Nous remercions également du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur pour son

soutien financier, plus particulièrement le la Direction des services d'accueil et d'éducation interculturelle.

MÉTHODOLOGIE

Ce sondage s'est effectué dans les écoles ayant participé à nos *Rendez-vous interculturels* de l'édition 2017-2018, dont les enseignants responsables ont accepté de distribuer les sondages dans leurs classes. Il s'agit de l'école secondaire de Saint-Luc (4 classes sec. 4), de la Polyvalente de Deux-Montagnes (3 classes sec. 5) et de l'école secondaire d'Oka (2 classes sec. 4), soit pour un total de 9 classes, 273 élèves. Nous avons distribué le sondage une première fois au tout début du projet (mi-mars), soit avant la rencontre préparatoire en classes avec un animateur du CDEC, puis quelques jours après la fin du projet (mi-avril, alors que les *Rendez-vous interculturels* se sont déroulés durant la première semaine d'avril). Les questions étaient les mêmes pour les deux sondages (avant/après) afin d'être en mesure de comparer les réponses. Les sondages ont été complétés de manière individuelle, anonyme (seulement les initiales) et confidentielle, afin d'obtenir les réponses les plus sincères (peu importe le propos) et d'éviter que les élèves soient influencés par l'opinion des autres. Voici les questions que nous avons posées aux élèves :

1) Est-ce que la société d'accueil fait preuve d'ouverture face à la diversité culturelle?

Pas du tout ____ **pas assez** ____ **suffisamment** ____ **amplement** ____

Justifiez votre réponse.

2) Est-ce que les nouveaux arrivants s'intègrent à la société d'accueil québécoise?

Pas du tout ____ **pas assez** ____ **suffisamment** ____ **amplement** ____

Justifiez votre réponse.

3) Est-ce que tout le monde peut devenir Québécois?

Pas vraiment ____ **Oui, mais à condition que...** ____ **Oui tout à fait** ____

Justifiez votre réponse.

4) Selon vous, quel est le ou les principaux défis pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés culturelles vivant au Québec? Élaborez votre réponse.

Pour chacune des réponses, nous avons procédé à une analyse quantitative (choix de réponse) ainsi qu'une analyse qualitative (justification). En ce qui concerne la 4^e question, bien qu'il n'y ait pas de choix de réponse, nous avons créé des catégories (qui seront présentées dans le chapitre dédié à cette question). Pour l'analyse qualitative, nous avons créé des catégories de réponse pour

faciliter l'analyse. Selon les propos des élèves,¹ jusqu'à deux catégories qualitatives pouvaient être associées à leur réponse. Enfin, l'analyse des résultats a été compilée par école et en pourcentage. Puisque le nombre d'élèves participant varie d'une école à une école, la présentation des données en pourcentage fournit une observation et une méthode de comparaison plus facile.

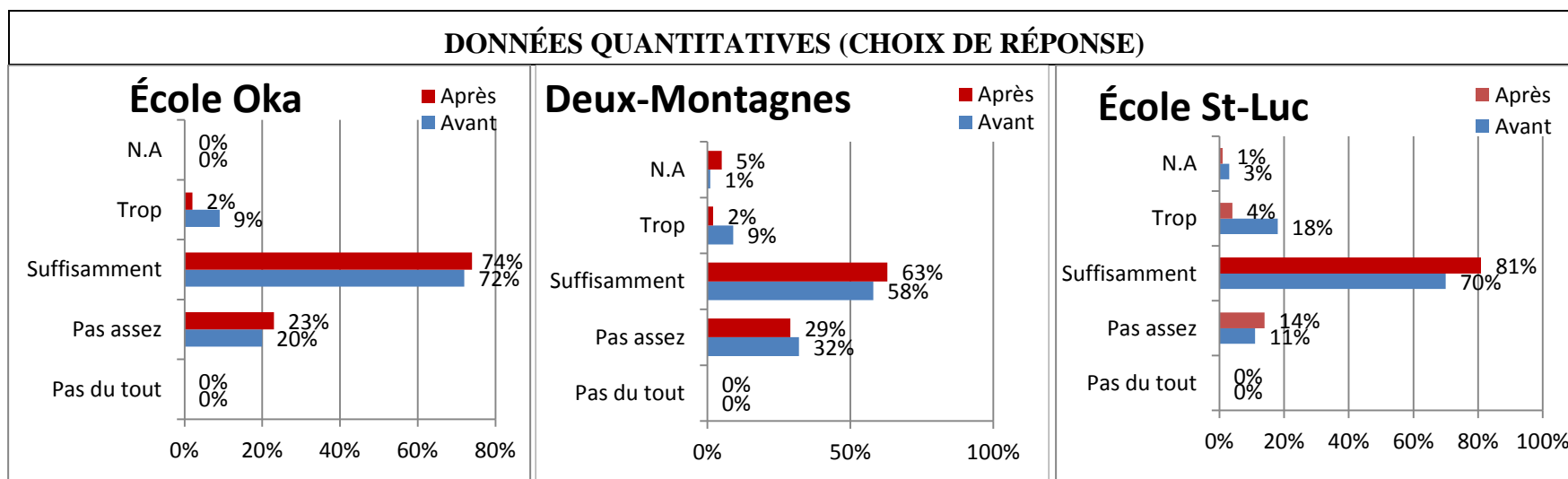
Chaque chapitre de ce document est dédié à une question du sondage et divisé en trois sections : 1) les résultats de la compilation quantitative et qualitative des données, 2) analyse du premier sondage (avant le projet) et 3) analyse du second sondage (après le projet). Bien que cette structure présente une certaine redondance, elle présente néanmoins des avantages. Elle possède effectivement l'avantage de fournir des informations sur la perception initiale des élèves en temps normal (sans avoir participé à une activité de sensibilisation), ce qui représente une source d'informations non négligeables. Cette division avant/après permet également d'émettre des observations plus précises sur l'évolution de leur perception et, conséquemment, d'observer dans quelle mesure notre programme *Les Rendez-vous interculturels* peut avoir un impact sur la perception des jeunes sur les enjeux interculturels.

Enfin, nous avons associé dans une même analyse la perception des élèves des écoles de Deux-Montagnes et d'Oka (et celles de Saint-Luc séparément). Bien qu'il y ait quelques petites nuances à apporter, les propos, les perceptions et les dynamiques des élèves des deux premières écoles se rapprochent beaucoup. Leurs réalités (culturelles, politiques, économiques et géographiques) possèdent également plusieurs similitudes. Nos observations sur le terrain et dans le sondage démontrent effectivement des dynamiques différentes entre les élèves provenant de la région de Montréal et ceux situés en périphérie. Cette distinction permet ainsi de mettre en lumière les différentes réalités/perceptions entre Montréal et les régions.

¹ Nous présenterons dans ce document plusieurs citations des élèves pour appuyer nos observations. À cet égard, nous n'avons pas modifié la structure des phrases, même si elles contiennent des erreurs de syntaxes, afin de respecter le plus possible les propos des élèves. Nous avons toutefois corrigé les erreurs d'orthographe.

OBSERVATIONS

Première question : Est-ce que la société d'accueil fait preuve d'ouverture face à la diversité culturelle?



RÉPONSES QUALITATIVES LES PLUS POPULAIRES (JUSTIFICATION)

AVANT			
Trop :	1) Trop accommodant	1) Accueil immigrants 2) Trop accommodant	1) Accueil immigrants 2) Trop accommodant
Suffisamment	1) Multiculturalisme 2) Accueil immigrants	1) Accueil immigrants 2) Multiculturalisme 3) Humanisme	1) Multiculturalisme 2) Ouverture d'esprit 3) Accueil immigrants
Pas assez :	1) Racisme/préjugés	1) Racisme/préjugés	1) Racisme/préjugés
APRÈS			
Trop :	-	-	1) Ouverture d'esprit 2) Accueil immigrants
Suffisamment	1) Accueil immigrants 2) Ouverture d'esprit	1) Accueil immigrants 2) Ouverture d'esprit 3) Multiculturalisme	1) Ouverture d'esprit 2) Multiculturalisme 3) Accueil immigrants
Pas assez	1) Racisme/ préjugés	1) Ouverture d'esprit 2) Racisme/préjugés	1) Ouverture d'esprit 2) Racisme/préjugés

Une société d'accueil... différente

En ce qui a trait à la première question, les élèves de Saint-Luc se réfèrent beaucoup, initialement, à la réalité montréalaise et non à l'ensemble du Québec lorsqu'ils parlent de la société d'accueil. Le fait qu'il ait à Montréal une grande diversité culturelle prouve de facto que la société d'accueil fait preuve d'ouverture : si nous sommes accueillants, c'est parce que nous accueillons beaucoup d'immigrants. Si les immigrants s'intègrent bien, c'est parce qu'il existe une grande diversité. C'est pourquoi les élèves démontrent une opinion très positive de la société d'accueil. Voici quelques exemples de citations des élèves appuyant cette observation :

- *Suffisamment. Parce qu'il y a eu beaucoup d'immigrants qui sont arrivés parce que le Canada l'a permis, donc oui elle fait preuve d'ouverture face à la diversité.*
- *Oui. Par exemple dans mon quartier et à l'école la culture est très diverse. En gros, le Canada est accueillant.*
- *Suffisamment. Car à Montréal, il y a beaucoup de diversité culturelle, donc pour cela je pense qu'il y a suffisamment d'ouverture face à la diversité culturelle et les immigrants.*
- *Suffisamment. N'importe où on peut voir la diversité (école, dans la rue, aux marchés)*
- *Suffisamment. Parce que le Québec favorise le regroupement de différentes cultures dans certains quartiers comme par exemple le quartier chinois, la petite Italie, etc.*

Cette généralisation de la réalité montréalaise à l'ensemble de la province peut s'expliquer (en partie) par les rares occasions pour eux de sortir de l'île (et de leur milieu) pour découvrir différentes régions du Québec. Pour appuyer ce propos, lors des rencontres préparatoires en classes, nous demandions aux élèves, de manière informelle, *qui a visité une région du Québec* (la Beauce, le Saguenay, les Laurentides, etc.)? Seulement quelques élèves (5-6 en moyenne, sur 30) levaient la main, dont une majorité de Québécois « de souches » (alors que les 2/3 en moyenne ont visité des grandes villes en Amérique du Nord). Dans les discussions qui s'en suivirent, plusieurs élèves ont mentionné avoir peu de raison d'aller en régions, puisque tous les services essentiels, les lieux de divertissement et leur réseau social sont situés à Montréal, voire directement dans leur quartier. Conséquemment, les élèves démontrent une méconnaissance de la réalité des individus vivant en régions.

Cette exposition et cette interaction continue à la diversité culturelle renforcent l'impression que la diversité culturelle est bien présente et réelle dans l'ensemble de la province, au point que plusieurs considèrent que nous sommes trop accueillants (18%). Ce qui veut dire qu'ils sont non seulement conscient de cette forte diversité culturelle dans leur milieu, mais, plus encore, ils projettent celle-ci à l'ensemble du Québec :

- *Trop. Au Canada, la majorité des étudiants dans les écoles sont des immigrants*
- *Trop. Parce que le Québec est une province multiethnique...*
- *Trop. La majorité de la population du Québec (ou Canada) est immigrante.*

Du côté des écoles d'Oka et de Deux-Montagnes, les élèves considèrent également que la société d'accueil fait preuve d'ouverture, mais pour des raisons différentes. Plusieurs élèves (10%) font

directement référence à une forme de générosité. Le Canada étant un pays riche et développé, nous pouvons partager nos richesses avec des gens plus démunis (les réfugiés syriens notamment).

- *Suffisamment. Nous accueillons un très grand nombre d'immigrants dans le besoin.*
- *On accueille suffisamment de personnes et surtout des personnes qui vivent dans de mauvaises conditions.*
- *Suffisamment. On accueille énormément de gens afin qu'ils aient une meilleure vie.*

Toutefois, la question sécuritaire représente un enjeu important. Le contexte politique international représente une préoccupation, avec les réfugiés syriens et les violences au Moyen-Orient (guerre civile, terrorisme), mais aussi la situation aux États-Unis avec les *Dreamers* (enfants de migrants arrivés illégalement au pays).

- *Trop. Je trouve que les douanes ne sont pas tant strictes que ça, vu que le monde entre comme ils veulent.*
- *Suffisamment. Mais des immigrants illégaux sont une réalité, donc nous ne pouvons pas estimer justement le nombre d'immigrants et pouvoir les accueillir correctement.*

Plusieurs élèves des deux écoles (24%) sont également préoccupés par l'enjeu identitaire. Le nombre d'immigrants n'est pas nécessairement mis en cause, puisqu'ils se considèrent ouverts d'esprit et accueillants. Ils réalisent plutôt qu'une partie de la population québécoise est craintive, voire raciste, à l'égard de l'immigration et la diversité culturelle de plus en plus importante.

- *Pas assez. Parce que nous sommes très sensibles au sujet de la culture et de nombreux Québécois craignent de la voir disparaître.*
- *Pas assez. Chez plusieurs personnes, l'immigration est un problème et considèrent qu'ils prennent trop de place. De plus, je trouve qu'il y a beaucoup de racisme.*

Une nuance approfondie

L'analyse des sondages après les *Rendez-vous interculturels* démontre une évolution significative quant à la perception des élèves sur la première question. Au niveau quantitatif, la catégorie *Trop* chute de manière importante dans les trois écoles. Cette diminution se traduit par une réflexion plus nuancée en ce qui concerne l'ouverture de la société d'accueil. La catégorie *pas assez* augmente également de manière substantielle, mais dans une perspective positive. Cette prise de contact entre les élèves crée une ouverture d'esprit et d'une plus grande tolérance de part et d'autre. Ceux-ci sont conscients qu'il existe encore des préjugés et de la discrimination de la part de certains individus et qu'il a encore du travail de sensibilisation et d'éducation à accomplir.

Ces observations s'appuient également sur données qualitatives. Du côté de l'école Saint-Luc, le fait de sortir de Montréal pour aller visiter une école en périphérie amène ceux-ci à prendre conscience de la réalité montréalaise et, conséquemment, à nuancer l'importance de la diversité culturelle au Québec :

- Suffisamment. Il y a des villes au Québec où la plupart des immigrants s'y installent, mais il y a des villes, comme Deux-Montagnes, où il n'y a presque pas de différentes cultures que les Québécois. Ils étaient ouverts et ont aimé cette expérience, car il y en a qui voulaient voir d'autres cultures que la Québécoise.
- Suffisamment. J'ai pu voir qu'il y avait quand même des immigrants dans le Québec, même s'ils ne sont pas répartis également dans le territoire.

Plus encore, l'hospitalité dont ont fait preuve les élèves de Deux-Montagnes pour accueillir ceux de St-Luc durant la journée d'échanges envoie une image très positive de la société québécoise. Cette prise de contact durant les ateliers suscite un intérêt pour ces derniers d'en apprendre davantage sur cette région et de réaliser que notre société fait preuve d'ouverture face à la diversité culturelle :

- Suffisamment. Non seulement les gens de Deux-Montagnes étaient ouverts, ils étaient aussi vraiment intéressés par notre culture.
- Suffisamment. Ils sont assez ouverts d'esprit envers les autres cultures, car ils ont essayé d'apprendre un peu plus à propos de nous, même si on ne se connaît pas.
- Suffisamment. Ici vous (vous ne) sentirez pas comme un inconnu. Comme l'école de Deux-Montagnes lorsque je suis arrivé, je me suis senti pas jugé ou critiqué. J'étais à l'aise.
- Suffisamment. Tous les Québécois ne sont pas renfermés sur leur propre culture. Ils font preuve d'une ouverture d'esprit et veulent en savoir (plus), en tout cas les jeunes de Deux-Montagnes.
- Suffisamment. Je voyais qu'avec notre activité (RDV interculturels), les élèves proposaient des solutions qui font preuve que la société québécoise est ouverte envers les immigrants.

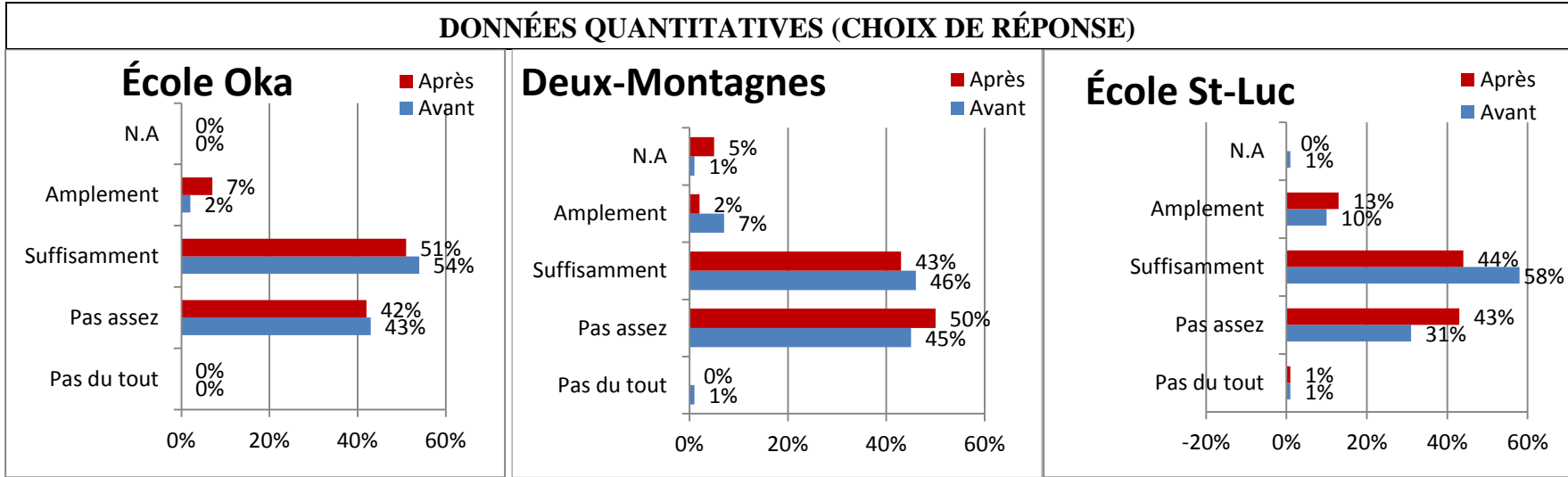
La perception des élèves d'Oka et de Deux-Montagnes a également évolué. Le fait de rencontrer des jeunes de Montréal, qui proviennent majoritairement de l'immigration (1^{ère}, 2^e ou 3^e génération), les amène à réfléchir sur l'ouverture des Québécois sur l'immigration et la diversité culturelle qui existe au Québec. Les réflexions faisant référence aux notions de générosité et humanitaire disparaissent pratiquement, pour faire place à des réflexions plus critiques sur le niveau d'ouverture et de tolérance des Québécois.

- Pas assez. Je crois que la société québécoise pourrait être plus ouverte, car certaines villes ne sont pas ouvertes à l'accueil de réfugiés ou de cimetières non catholiques.
- Suffisamment. Tout dépend de la région où nous sommes nés. Ceux de Laval et Montréal sont beaucoup plus ouverts. Ceux des petites régions moins.
- Pas assez. Nous devrions plus les accepter dans nos écoles et dans les régions plus éloignées que Montréal. Nous devons faire moins de quartiers d'immigrants

Fait intéressant, certains élèves font référence à l'âge ou au lieu de résidence pour analyser le niveau d'ouverture et de tolérance des individus :

- Suffisamment. Les jeunes de nos jours sont quand même assez ouverts, mais il y a toujours des gens qui se sentent attaqués ou inconfortables par rapport à ça.
- Mon opinion est partagée. Du côté des adultes, je trouve qu'ils sont beaucoup moins ouverts d'esprit que notre génération.
- Suffisamment. C'est sûr que dans le passé il y avait beaucoup de préjugés envers les immigrants et c'est sûr qu'il y en a encore, mais n'importe quels Québécois et immigrants peuvent discuter sans problème.
- Pas assez. Je trouve que lorsqu'on parle de laisser entrer des immigrants dans notre pays, je sens toujours un peu de réticence de la part de mon entourage.

Deuxième question : Est-ce que les nouveaux arrivants s'intègrent à la société d'accueil québécoise? Justifiez votre réponse.



RÉPONSES QUALITATIVES LES PLUS POPULAIRES (JUSTIFICATION)

AVANT			
Amplement	-	1) Intégration/adaptation	1) Apprendre valeurs/culture
Suffisamment	1) Langue 2) Apprendre valeurs/culture	1) Langue 2) Intégration/adaptation 3) Volonté	1) Langue 2) Apprendre valeurs/culture 3) Service d'accueil
Pas assez :	1) Reste dans leur communauté 2) Garde religion/culture	1) Garde religion/culture 2) Impose valeurs/ Religion 3) Reste dans leur communauté	1) Garde religion/culture 2) Langue 3) Reste dans leur communauté
APRÈS			
Amplement	-	-	1) Service d'accueil 2) Intégration/adaptation
Suffisamment	1) Langue	1) Intégration/adaptation	1) Intégration/adaptation 2) Langue 3) Service d'accueil
Pas assez	1) Reste dans leur communauté 2) Garde religion/culture 3) Ne sortent pas de Montréal	1) Reste dans leur communauté 2) Langue	1) Reste dans leur communauté 2) Langue 3) Ne sortent pas de Montréal

Une intégration très variable

Selon les élèves de Saint-Luc, les nouveaux arrivants s'intègrent généralement bien à la société québécoise (68% *amplement* ou *suffisamment*). Leur opinion sur cette question se base sur une réflexion similaire à la question précédente. Puisque la majorité de la population (à Montréal) possède des origines différentes, il existe une grande diversité culturelle sur l'île. Cette diversité facilite l'intégration des nouveaux arrivants. Leur raisonnement est le suivant : peu importe notre provenance, nous pouvons nous associer à une communauté culturelle suffisamment importante pour maintenir nos repères identitaires et culturels et ainsi diminuer le choc culturel. Voici quelques exemples pour appuyer cette observation :

- *Suffisamment. Dans le milieu où j'habite, il y a plein de personnes de différentes cultures qui parlent ensemble, interagissent ensemble et se traitent bien.*
- *Suffisamment. Car les immigrants représentent une grosse partie de notre population.*
- *Amplement. Puisqu'il y a une communauté forte pour chaque culture.*
- *Suffisamment. Il y a assez d'immigrants qui arrivent dans la société et qui retrouvent des gens ayant la même culture qu'eux.*
- *Suffisamment. Nous ne sommes pas à une époque où une minorité serait envahie, puisqu'il y a une communauté forte pour chaque culture.*

Toutefois, l'intégration reste un défi important, puisqu'il demande beaucoup d'adaptation. Cette adaptation peut parfois être difficile ou prendre du temps. Les raisons sont nombreuses : les pratiques culturelles, la discrimination, le climat, mais surtout, la langue et le travail. Conséquemment, certains préfèrent rester dans leur communauté culturelle, afin de faciliter leur intégration ou de faciliter leur adaptation dans leur nouveau pays.

- *Suffisamment. Ils peuvent s'intégrer, sauf que quelques arrivants sont victimes de racisme, donc c'est ce qui cause le fait que pas tout le monde s'intègre.*
- *Pas assez, car il fait très froid dans ce pays, et ce n'est pas facile d'obtenir un emploi avec un diplôme du pays d'origine, donc il faut recommencer les études. Bref, il faut refaire notre vie pour pouvoir bien s'intégrer au Québec.*
- *Suffisamment. Oui ils s'intègrent, mais pas à 100% car ils ont aussi leur culture et ils n'abandonnent pas toutes leurs croyances et manières de faire pour adopter ceux d'ici.*
- *Pas assez. Je pense que les nouveaux arrivants ne s'intègrent pas vraiment à cause de la barrière de la langue. Pour eux, ils trouvent difficile d'apprendre une nouvelle langue donc la plupart du temps ils restent dans leur quartier de leur culture.*

En ce qui a trait précisément à la langue, l'importance du français est plutôt nuancée. Plusieurs mettent sur un pied d'égalité le français et l'anglais pour communiquer dans l'espace public.

- *Quand les immigrants arrivent au Québec, ils doivent savoir parler l'anglais ou le français. Sinon, ils doivent l'apprendre.*
- *Plusieurs immigrants qui arrivent ici s'intègrent bien, car ils ont la base de la langue anglaise ou française.*
- *Suffisamment. Ils apprennent les langues principales, soit le français ou l'anglais.*

Pour les élèves d'Oka et de Deux-Montagnes, l'opinion est très divisée sur cette question. Environ la moitié présentent une opinion positive et considèrent que les immigrants s'intègrent relativement bien (avec des efforts et de la volonté), même si une partie de leur identité/culture est toujours associée à leur pays d'origine.

- Suffisamment. Je crois qu'ils essayent du mieux qu'ils peuvent de s'intégrer avec nos coutumes, notre langue. Il est difficile de changer de pays, donc je crois qu'ils font beaucoup d'efforts.*
- Suffisamment. Ça dépend de la personne, en général je dirais que les nouveaux arrivants s'intègrent à la société d'accueil tout en gardant leur bagage culturel et cela devient une sorte de mix entre les deux.*

Pour l'autre moitié, ce qui semble être un avantage pour les élèves de St-Luc (une concentration de la diversité culturelle à Montréal) représente plutôt une préoccupation. Le fait de se concentrer dans une seule région ou quartier empêche certains individus de s'intégrer pleinement et d'apprendre la culture québécoise, voire carrément d'imposer leur mode de vie.

- Pas assez. C'est pour cela qu'on voit des groupes d'immigrants ou de culture non québécoise tous rassemblés dans un quartier par exemple.*
- Pas assez. Je trouve que souvent les immigrants sont regroupés à des endroits précis (exemple Montréal) au lieu d'être intégrés dans plusieurs villes*
- Suffisamment. Mais il y a encore de communautés qui se regroupent et qui s'intègrent mal et qui ne veulent pas parler français.*
- Pas assez. Ça dépend des gens, maison dirait que certaines personnes veulent continuer de vivre comme dans leur pays d'origine. Ce n'est pas d'effacer qui ils sont, mais qu'ils prennent aussi les «normes» d'ici.*

Toutefois, la question de la langue transcende les deux groupes. L'importance du français comme langue commune occupe une place centrale lorsqu'il est question d'intégration.

- Suffisamment. Je trouve qu'ils s'intègrent plutôt bien. Mais afin de garder notre langue, il faudrait que tous apprennent le français.*
- Pas assez. En général, les nouveaux arrivants s'intègrent bien avec le reste, mais à certains endroits, les populations n'apprennent pas le français alors que l'on est dans une province parlant français.*
- Pas assez. Pour la majorité, l'intégration à la société québécoise est amplement suffisante. Cependant, certains ne prennent pas la peine d'apprendre le français et je trouve ce comportement irrespectueux face à la culture déjà existante dans le pays dans lequel tu t'installes.*

Une perception inversée

Bien que la perception des élèves de Saint-Luc sur la question l'intégration des nouveaux arrivants soit toujours positive, on observe une évolution importante, passant de 68% (amplement et suffisamment) à 57%. Ce qui était vu initialement comme un avantage (une forte diversité culturelle à Montréal) dans le processus d'intégration apparaît maintenant un peu plus comme un enjeu :

- Pas assez. Il y a quand même des problèmes quand les nouveaux arrivants s'installent dans le quartier de leur culture et parlent seulement aux gens qui appartiennent à leur culture.
- Pas assez. La plupart d'eux restent souvent toute leur vie dans le quartier où ils ont grandi et avec d'autres personnes de leur culture.
- Pas assez. Les nouveaux arrivants restent habituellement avec des gens qui ont les mêmes origines, alors ils ne s'intègrent pas assez à la société.
- Suffisamment. Les nouveaux arrivants font de leur mieux pour s'intégrer, mais des fois pas complètement parce qu'en essayant de garder la culture de leur pays d'origine ils ne se laissent pas accepter tout de la nouvelle société.

Les propos tenus dans le second questionnaire nous amènent également à penser que le fait de sortir de Montréal a un impact sur leurs perceptions. Il s'agit d'une occasion pour eux d'observer la société québécoise sous un nouvel angle et de réaliser qu'il existe des milieux très différents (la Polyvalente de Deux-Montagnes dans ce cas-ci)

- Pas assez. Car la plupart des nouveaux arrivants s'installent à Montréal et ne connaissent pas assez le Québec en général et sa culture.
- J'ai remarqué que tous les élèves de Deux-Montagnes qui sont dans mon groupe et qu'ils sont des immigrants se sont tous intégrés facilement à la société québécoise

La perception de la langue a également évolué, puisqu'aucun élève ne fait référence à l'anglais comme critère d'intégration. Bien que les élèves n'identifient pas, de manière explicite, la langue française comme étant la langue commune, ils réalisent que le français a une prédominance dans l'espace public et facilite grandement l'intégration des nouveaux arrivants.

- Pas assez. Certains immigrants ne s'intègrent pas à la société québécoise parce qu'ils ne savent pas parler français.
- Pas assez. Parce que plusieurs des nouveaux arrivants comprennent juste leur langue et ils ont de la difficulté de s'intégrer parce qu'ils ne parlent pas français.
- Pas assez. La plupart des nouveaux arrivants préfèrent parler en anglais plutôt qu'en français.
- Oui, je vois des nouveaux arrivants qui prennent des cours, de français par exemple,

Du côté d'Oka et de Deux-Montagnes, les résultats du second questionnaire indiquent une perception toujours aussi divisée chez les élèves. Le fait que les nouveaux immigrants restent dans leur communauté ou sortent peu de Montréal, qu'ils gardent plusieurs références culturelles de leur pays d'origine et qu'ils ne parlent pas tous le français représentent encore les principales préoccupations. Toutefois, on observe une certaine nuance dans leurs discours. Suite à la rencontre avec des élèves provenant de la région de Montréal, plusieurs ont effectivement constaté un niveau d'intégration avancé de leur part. En ayant l'occasion de rencontrer et de discuter, en français, avec des élèves provenant de Saint-Luc ou de Mont-de-La Salle, dont une majorité provient de l'immigration (1^{ère}, 2^e ou 3^e génération); ils réalisent que ces derniers maîtrisent très bien cette langue et partagent des intérêts similaires (la musique, les expressions, la mode, etc.).

- Je dirais suffisamment, car je vois plusieurs personnes qui parlent le français ou qui essayent de l'apprendre.

-Suffisamment. Tout dépendamment de chaque personne, mais je n'ai pas trouvé que les gens avec qui on était étaient gênés ou pas à l'aise.

-Suffisamment. Ils ne nous imposent pas leur religion et ils sont très ouverts à notre société

-Suffisamment. Les jeunes oui, mais après discussions avec les jeunes ce sont les parents qui ont le plus de difficulté.

Finalement, un enjeu a également émergé dans les trois écoles : le manque de ressources disponibles pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. Plusieurs élèves mentionnent la nécessité de développer des programmes sociaux, des activités ou des projets pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants (classe d'accueil, cours de francisation) et que le processus d'intégration demande des efforts.

- Pas assez. Nous avons découvert en parlant avec que les élèves de la Polyvalente Deux-Montagnes qu'il n'y a pas de classe d'accueil, donc c'est un peu difficile pour les nouveaux arrivants de venir s'intégrer. Saint-Luc

-Pas assez. Normalement les nouveaux arrivants s'établissent dans les villes où il y a déjà beaucoup d'immigrants. Mais il existe des villes avec plus de 90% de Québécois. Saint-Luc

-Pas assez. Ils peuvent s'intégrer, mais ça pourrait être difficile pour eux à cause du manque de programmes de soutien pour les immigrants. Deux-Montagnes

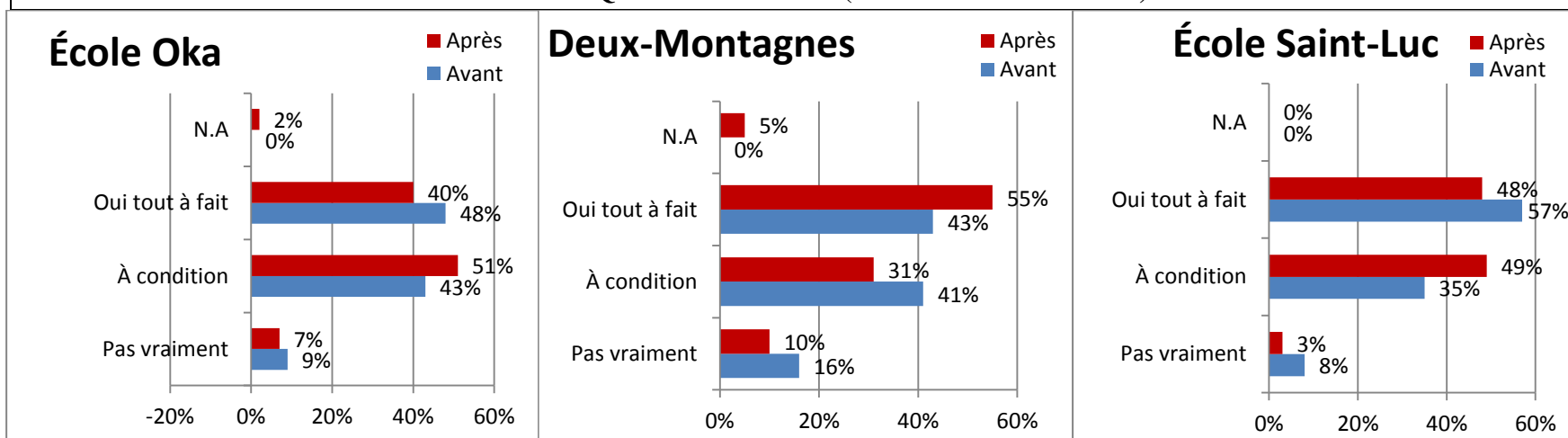
-Suffisamment. Mais on ne leur donne pas les moyens (cours de francisation, par exemple).Oka

-Pas assez. Plusieurs institutions ont été mises sur pied pour les aider à s'intégrer, mais plusieurs n'y vont pas. Oka

Suite à l'analyse des questionnaires, la participation aux *Rendez-vous interculturels* semble avoir favorisé le développement d'une réflexion critique et constructive sur la question de l'intégration des nouveaux arrivants à la société québécoise. Plusieurs données quantitatives et qualitatives démontrent une évolution en ce sens. En fait, on observe une inversion importante dans les propos des élèves des trois écoles. Alors qu'initialement ceux de Saint-Luc étaient majoritaires à penser que les nouveaux arrivants s'intégraient généralement bien, plusieurs réalisent par la suite que le fait de se rassembler dans un quartier ou un milieu communautaire peut représenter un obstacle à leur intégration à la société québécoise. Le contact des élèves en régions amène également les élèves montréalais à réaliser que la société québécoise, dans son ensemble, ne se réduit pas à la seule réalité de la métropole. Chez les élèves d'Oka et de Deux-Montagnes, leur perception a inversement évolué. Alors que ceux-ci considéraient initialement que les immigrants s'intégraient insuffisamment dans la société québécoise, en se rassemblant dans un quartier ou un milieu communautaire; le contact avec les jeunes de Montréal (provenant majoritairement de l'immigration) permet à plusieurs élèves d'observer un niveau d'intégration beaucoup plus avancé qu'ils ne le croyaient et de nuancer leurs propos.

Troisième question : Est-ce que tout le monde peut devenir Québécois? Justifiez votre réponse.

DONNÉES QUANTITATIVES (CHOIX DE RÉPONSE)



RÉPONSES QUALITATIVES LES PLUS POPULAIRES (JUSTIFICATION)

AVANT

Oui tout à fait	1) Valeurs/culture 2) Vivre au Québec 3) Identité sentiment d'appartenance	1) Vivre au Québec 2) Valeurs/culture 3) Volonté	1) Vivre au Québec 2) Intégration/adaptation 3) Valeurs/culture
À condition	1) Valeurs/culture 2) Langue	1) Vivre au Québec 2) Valeurs/culture 3) Lois	1) Langue 2) Valeurs/culture 3) Vivre au Québec
Pas vraiment	-	1) Identité/sentiment d'appartenance 2) Valeurs/culture	1) Identité/sentiment d'appartenance 2) Langue

APRÈS

Oui tout à fait	1) Identité sentiment d'appartenance 2) Valeurs/culture 3) Langue	1) Volonté 2) Identité/sentiment d'appartenance	1) Valeurs/culture 2) Vivre au Québec 3) Langue
À condition	1) Valeurs/culture 2) Intégration/adaptation	1) Valeurs/culture 2) Langue 3) Vivre au Québec	1) Langue 2) Valeurs/culture 3) Intégration/adaptation
Pas vraiment	-	1) Valeurs/culture	1) Identité/sentiment d'appartenance

D'une identité «fonctionnelle»...

Pour plusieurs élèves de Saint-Luc, les critères requis pour être Québécois se réfèrent à des critères «fonctionnels». Nous utilisons ce terme pour désigner des critères qui permettent à des individus de fonctionner dans une société : parler la langue commune, vivre sur le territoire en question, travailler, se trouver un logement, respecter les lois et respecter les autres. Ce raisonnement explique (en partie) une perception très positive sur cette question, puisqu'il s'agit des conditions de base pour fonctionner dans la plupart des sociétés.

-Oui tout à fait. Si tu t'installes ici, que tu t'achètes une maison et que tu travailles, tu peux te considérer Québécois.

-Oui tout à fait. Tant que les citoyens respectent toutes les lois et la manière de vivre de l'autre, ils peuvent devenir Québécois.

-Oui tout à fait. Il n'y a pas vraiment de critères spécifiques pour être un Québécois, tu dois juste être un habitant de cette province.

-Oui tout à fait. Selon moi être Québécois c'est vivre au Québec et parler les langues d'ici, ce que tout le monde peut faire

Ce raisonnement est également étroitement associé une conception juridique de la citoyenneté. Lorsque quelqu'un déménage au Québec (pour une longue période), il reçoit éventuellement un document reconnaissant qu'il est un citoyen (après avoir complété différents processus). En ajoutant le fait que le Canada et/ou le Québec (et Montréal surtout) soient perçus comme une terre d'accueil (première question) renforce cette conception de la citoyenneté.

-Tout à fait. Tout le monde peut devenir Québécois même s'il vient d'un autre pays ou de différentes origines

-Oui parce que si tu résides au Québec, tu as les mêmes droits qu'un Québécois de souche.

-Oui tout à fait, peu importe d'où la personne vient, elle a totalement le droit de devenir Québécoise, même si elle s'intègre plus ou moins à la société.

-Oui absolument. Tout le monde qui arrive au Québec et reçoit sa citoyenneté est un Québécois.

À l'inverse, les critères que nous nommerons « culturels » (connaissance des pratiques culturelles, du territoire, de l'histoire ou des valeurs) semblent avoir une importance secondaire. D'une part parce que les élèves s'y réfèrent moins que les critères dits «fonctionnels». Mais surtout, les élèves fournissent peu d'exemples tangibles lorsqu'ils y font référence. Bien entendu, la définition d'une culture représente un exercice difficile à faire, et ce, encore plus pour les jeunes possédant des références culturelles différentes. Néanmoins, l'absence d'exemples semble indiquer une méconnaissance des caractéristiques culturelles associées à la société québécoise.

-Oui tout à fait. À mon avis être Québécois ne veut pas dire être francophone avec une longue liste d'ascendants qui ont vécu au Canada... c'est de pouvoir vivre collectivement en paix malgré les différences.

-Oui tout à fait. Selon la définition c'est quoi être un Québécois, si c'est d'être intégré dans la culture alors tout le monde peut. (Mais qu'elle est cette culture?)

-Oui, mais il faut s'intégrer, par exemple dire qu'on est Québécois.

Encore une fois, la perception est plutôt partagée sur cette question de la part des élèves d'Oka et de Deux-Montagnes. D'une part, plusieurs élèves partagent également une perception « fonctionnelle » de l'identité collective. Celle-ci se base toutefois sur un nombre de critères plus limité : vivre au Québec, obtenir sa citoyenneté et parler français.

- Oui tout à fait. Si tu habites au Québec, tu es un Québécois, [même si tu es]d'origine mexicaine.*
- Oui tout à fait. Une fois que vous avez votre citoyenneté, vous êtes Canadien/Québécois, c'est fait, il n'y a rien d'autre à faire.*
- À condition de compléter tous les papiers concernant la citoyenneté canadienne et de ne pas entrer au pays illégalement.*
- D'après moi oui. Il n'y a pas de condition pour habiter dans la province et devenir Québécois.*

Un deuxième groupe s'associe aux critères « culturels » et considère que l'adhésion à une identité collective demande un effort d'apprentissage et d'intégration. Pour être Québécois, il faut connaître la langue, les valeurs, les pratiques culturelles, l'histoire. Mais quelles sont ces valeurs, ces coutumes ou ces pratiques culturelles précisément? Nous nous attendions à ce que ces élèves, regroupés dans des milieux plus homogènes et familiers avec la culture traditionnelle, fournissent des références culturelles plus précises. Or, mise à part la langue française, ce n'est pas le cas. Tout comme les élèves de Montréal, ils semblent posséder une connaissance limitée des caractéristiques culturelles associées à la société québécoise.

- À condition. Ce n'est pas très compliqué, il suffit de respecter la culture québécoise.*
- À condition de bien s'adapter aux valeurs des Québécois et à leur manière de fonctionner.*
- À condition que la personne le désire et adopte les coutumes québécoises.*
- À condition qu'ils apprennent la langue française, car notre culture est basée sur notre langue. .*
- Je ne sais pas, le terme québécois est tellement vague qu'on ne sait plus ce qu'est un Québécois.*

Cette intuition s'appuie également sur des échanges avec les élèves durant des rencontres préparatoires, lorsque nous leur avons demandé, *C'est quoi la culture québécoise? Pouvez-vous nous donner des exemples/caractéristiques?* Mis à part le fait de parler français, de manger de la poutine et d'encourager le Canadien de Montréal, les élèves avaient peu d'exemples à partager. Encore une fois, nous sommes conscients qu'il est difficile pour des jeunes de fournir une explication de ce qu'est la culture (québécoise), mais nous voyons une certaine contradiction dans le fait qu'une part importante des élèves se préoccupent de l'adhésion des nouveaux arrivants à la culture québécoise, sans être en mesure de définir celle-ci.

... vers une identité un peu plus « culturelle »

Au niveau quantitatif, on observe chez les élèves de Saint-Luc une évolution significative entre les réponses *Oui tout à fait* (passant de 57% à 48%) et *À condition* (passant de 35% à 49%). Ces données tendent à démontrer que plusieurs élèves réalisent que l'adhésion à une identité collective ne se fait pas automatiquement. Le fait de simplement fonctionner en société ne représente pas un critère suffisant pour créer une identité collective. Celle-ci demande un minimum de connaissance des valeurs et des pratiques culturelles. Cette prise de conscience se

reflète également dans les données qualitatives. La catégorie *Vivre au Québec* descend dans le classement, au profit de celles *Valeurs/cultures* et dans une moindre mesure celles *Langue* et *Intégration/adaptation*. Les propos contenus dans la justification se réfèrent en plus grand nombre à la culture québécoise et de la nécessité d'y adhérer, ou du moins de la respecter :

- C'est possible, à condition qu'ils respectent les valeurs et la culture québécoise.*
- À condition que les nouveaux arrivants s'intègrent à la culture québécoise.*
- À condition. Les nouveaux arrivants doivent être capables d'accepter la culture québécoise. Ceci ne veut pas dire qu'ils doivent rejeter leur culture, mais ils doivent au moins connaître et respecter la culture québécoise.*
- Tout à fait. Tous ceux qui aiment la culture québécoise peuvent devenir québécois, ce n'est pas une feuille officielle qui dit que je suis québécois, c'est comment on se sent par rapport au Québec.*

Plus encore, les élèves semblent posséder une meilleure connaissance de la culture québécoise, puisque des exemples concrets sont présentés:

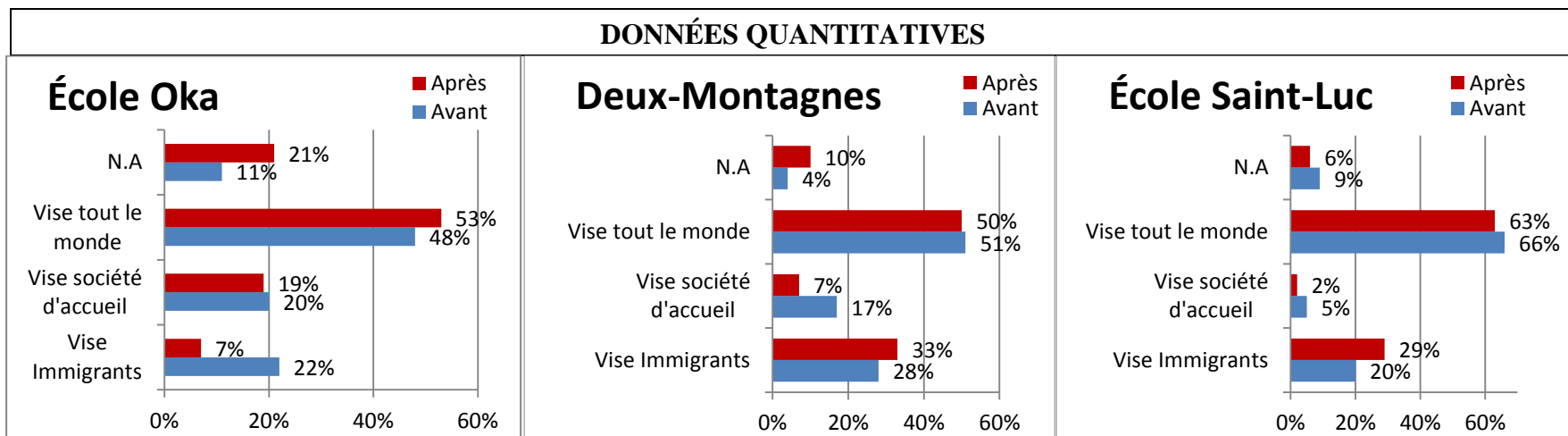
- Tout à fait. On peut devenir Québécois lorsqu'on vit comme un Québécois, lorsqu'on a les valeurs comme un Québécois (ex : égalité homme-femme) et lorsqu'on s'implique dans la société.*
- À condition. Il faut simplement bien s'intégrer à la société et adopter certaines valeurs comme l'égalité entre homme et femme.*
- À condition. Oui tout le monde peut devenir Québécois, mais il faut pouvoir respecter quelques éléments, par exemple la langue.*
- Tout à fait. Si on respecte la Charte des droits et de la liberté.*
- À condition qu'on respecte l'égalité homme-femme, parle la langue française et respecte la Charte québécoise (des droits et libertés).*

Bien que l'opinion des élèves d'Oka et de Deux-Montagnes reste toujours aussi divisée, nous observons également une nuance dans leurs propos. La catégorie *Vivre au Québec* diminue au classement, pour être remplacé par les catégories *Sentiment d'appartenance* et *Volonté*. L'intégration à une identité collective nécessite le partage d'un sentiment commun, celui de se sentir chez soi, d'être accepté et de partager des valeurs communes.

- Tout à fait. Être Québécois c'est se sentir à sa place au Québec.*
- Tout à fait. Être un Québécois c'est un sentiment d'appartenance.*
- À condition. À mon avis c'est le sentiment d'appartenance qui doit être là.*
- À condition. La personne doit avoir envie de vivre au Québec et de démontrer un certain intérêt.*

Fait à mentionner, nous observons une différence notable entre les élèves d'Oka et de Deux-Montagnes sur les réponses *Oui tout à fait* et *À condition*. Nous croyons que cette différence ne provient pas d'une perception divergente, mais plutôt d'une interprétation différente de ces deux catégories et de la formulation de la question sous sa forme conditionnelle (*est-ce que tout le monde peut devenir Québécois?*). Comme le démontrent les propos cités en exemple, certains ont répondu *Oui tout à fait*, dans le sens que cela est tout à fait possible, tandis que d'autres ont répondu *À condition*, puisque cela est possible, mais sous certaines conditions. Les réflexions sont néanmoins similaires, puisque dans tous les cas, il est possible de devenir Québécois, en démontrant une volonté d'adhérer aux valeurs communes de la société québécoise.

Quatrième question : Selon vous, quel est le ou les principaux défis pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés culturelles vivant au Québec? Élaborez votre réponse.



RÉPONSES QUALITATIVES LES PLUS POPULAIRES

AVANT

Vise tout le monde	1) Moins de racisme/préjugé 2) Respecter toutes les cultures 3) Éducation/communication	1) Moins de racisme/préjugé 2) Respecter toutes les cultures 3) Ouverture d'esprit/compréhension	1) Respecter toutes les cultures 2) Acceptation/tolérance/respect 3) Moins de racisme/préjugé
Vise société d'accueil	1) Moins de racisme/préjugé 2) Intégration/adaptation	1) Respecter toutes les cultures 2) Moins de racisme/préjugé	1) Respecter les autres cultures
Vise immigrants	1) Respecter la culture québécoise	1) Respecter la culture québécoise 2) Langue 3) Intégration/adaptation	1) Langue 2) Respecter la culture québécoise

APRÈS

Vise tout le monde	1) Respecter toutes les cultures 2) Éducation/communication 3) Moins de racisme/préjugé	1) Éducation/communication 2) Ouverture d'esprit/compréhension 3) Langue	1) Respecter toutes les cultures 2) Éducation/communication 3) Moins de racisme/préjugé
Vise société d'accueil	1) Respecter toutes les cultures	-	-
Vise immigrants	1) Respecter la culture québécoise	1) Langue	1) Langue 2) Respecter la culture québécoise

Tel que mentionné dans la section *méthodologie*, cette question ne propose pas de choix de réponse aux élèves (d'où un pourcentage d'abstention plus élevé).² Il nous apparaissait effectivement difficile de proposer des choix de réponse suffisamment étoffés pour couvrir l'ensemble des pistes de solutions possibles. Nous voulions également éviter d'influencer le choix des élèves ou de polariser la question. Nous avons néanmoins créé des catégories en classifiant les réponses selon le groupe d'individu visé par les propos : les immigrants, la société d'accueil, ou tout le monde (les deux). Les catégories qualitatives représentent les différentes pistes de solutions proposées par les élèves.

Respecter les différentes cultures

Si nous observons des différences notables dans les questions précédentes entre les différents milieux, dans ce cas-ci, la perception générale des élèves d'Oka et de Deux-Montagnes rejoint celle des élèves de Saint-Luc. Dans les trois écoles, une majorité considère que les défis interculturels concernent l'ensemble de la société. La société d'accueil et les nouveaux arrivants doivent faire preuve d'un plus grand respect envers les autres cultures ou les autres religions en luttant contre les préjugés ou les discours discriminatoires.

Une nuance doit néanmoins être apportée. Pour les élèves de Saint-Luc, la question d'égalité est très importante. Pour une majorité d'élèves dont leurs propos sont associés à la réponse *Visé tout le monde*, chaque culture est sur un pied d'égalité. Cette position sous-entend également que la culture québécoise est sur un pied d'égalité avec les autres cultures. Elle reflète également une logique présente depuis le début. Comme il est mentionné précédemment, le Québec (et Montréal surtout) étant une terre d'accueil, tout le monde peut afficher et pratiquer sa culture/religion en toute liberté, sans subir le jugement des autres.

-(Tout le monde) On doit accepter la culture québécoise et les autres cultures aussi.

-(Tout le monde) D'accepter toutes les religions et cultures qui sont présentes autour de nous, pas juste les Québécois, mais les autres.

-(Tout le monde) Je pense que si on accepte toutes les cultures et les langues, sans aucune discrimination et on respecte la société des autres, on pourra bien vivre ensemble.

-(Tout le monde) Il faut être capable de respecter la culture des autres, sans l'imposer fortement l'un sur l'autre, sinon on peut créer des conflits apportés par la croyance qu'il faut protéger sa culture.

Ce principe de respect envers les autres cultures est également partagé par les élèves d'Oka et de Deux-Montagnes, tout en s'inscrivant dans une perspective de cohésion sociale. La méfiance envers les autres cultures peut se traduire en préjugés, voire en propos racistes, et créer des tensions sociales dans notre société. Une plus grande ouverture envers les minorités culturelles

² Puisque c'était la dernière question, plusieurs élèves ont également manqué de temps pour compléter le sondage.

permet ainsi de lutter contre les différentes formes de discrimination, afin de favoriser la paix sociale.

- (Tout le monde) *Éliminer le racisme, car au fond nous sommes tous les mêmes, que nous soyons blancs, noirs, riches ou pauvres.*
- (Tout le monde) *Passer par-dessus les stéréotypes et les préjugés, car tout le monde juge les autres d'une façon ou d'une autre et cela peut créer des conflits et c'est à la base du racisme et de l'intolérance.*
- (Tout le monde) *L'ouverture d'esprit. Trop de personnes, autant « Québécois » qu'immigrants ne prennent pas la peine d'essayer de comprendre le point de vue des autres.*
- (Tout le monde) *Les différences de culture et coutume. On veut garder notre culture et envoyer les autres dehors. Soit les Québécois faces aux immigrants ou vice-versa.*

Cette préoccupation explique également pourquoi une proportion relativement importante d'élèves d'Oka et de Deux-Montagnes (20% et 17%) cible la société d'accueil. Celle-ci doit faire un effort supplémentaire pour accepter et respecter les autres cultures, car cette méfiance envers les minorités peut être source de conflit.

- (Société d'accueil) *Considérer les personnes qui viennent d'ailleurs comme des Québécois et ne pas avoir cette idée que les Québécois sont juste les « Québécois de souches ».*
- (Société d'accueil)(...) *et rassurer les groupes d'extrêmes droite que la menace est imaginaire.*
- (Société d'accueil) *La société n'est pas assez ouverte et à le jugement trop facile. Si tout le monde était égal, il y aurait moins de conflit.*

Une minorité, néanmoins importante, présente dans les trois écoles (dans une proportion similaire) formule toutefois une interprétation différente. Ils accordent une prépondérance à la culture québécoise et considèrent que les nouveaux arrivants doivent acquérir certains éléments de la culture québécoise, tous en démontrant un respect et une ouverture aux autres cultures. 86% des propos associés à la catégorie *Vise les immigrants* font référence à la langue et/ou au respect de la culture québécoise (versus 3% dans la catégorie *Tout le monde*)

- (Tout le monde) *Le principal défi est d'accepter la différence de chacun, mais tout en n'oubliant pas que nous vivons au Québec. Ce que je veux dire, nous devons respecter les différentes cultures des immigrants, mais ceux-ci doivent aussi s'adapter à la culture québécoise. (Saint-Luc)*
- (Immigrants) *Accepter nos différences, savoir parler la langue française avec les autres et accepter la culture québécoise. (Saint-Luc)*
- (Immigrants) *Il faut essayer de s'approcher le plus possible avec des Québécois et essayer de communiquer. (Saint-Luc)*
- (Immigrants) *S'adapter aux changements comme la langue française. (Saint-Luc)*
- (Vise immigrants) *Mieux préparer les immigrants à notre culture. Exemple : la langue (Oka)*
- (Vise immigrants) *Préparer mieux les autres cultures à la nôtre sans entrer en conflit. (Oka)*

Communiquer pour se comprendre et se rapprocher

Si le respect des autres cultures reste toujours un principe fondamental, les élèves des trois écoles proposent dans le second sondage des réflexions plus approfondies quant aux pistes de solutions

possibles pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés culturelles. Parmi les idées évoquées, l'importance de communication entre tous les Québécois, peu importe leur origine, ressort du lot dans les trois écoles. Plus de la moitié des propos font référence à la communication (24%) et l'importance d'accepter les autres cultures (28%). Les élèves associent étroitement ces deux éléments, puisque la création de canaux de communication favorise des rapprochements et, conséquemment, une meilleure compréhension des autres cultures.

-(Tout le monde) C'est de socialiser avec les différentes communautés qui permet de mieux comprendre chaque communauté et de ne pas les juger. (Saint-Luc)

-(Tout le monde) La communication. Je pense que la religion, l'ethnicité et la culture n'a pas d'importance pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés car on est tous différents et si on veut se parler on se parle sans avoir de préférence. (Saint-Luc)

-(Tout le monde) La communication est un défi, car en communiquant on peut trouver des moyens pour vivre en communauté. (Saint-Luc)

-(Tout le monde) Mieux connaître les différentes cultures. Je crois que les différentes cultures ne se côtoient pas assez. (Oka)

-(Société d'accueil) Les principaux défis seraient d'engager la communication pour apprendre à connaître mieux leurs origines. Par exemple, souvent nous jugeons les autres et une fois que nous leur parlons nous changeons notre idée sur eux. (Oka)

Si nous souhaitons développer les échanges et les rapprochements entre les différentes communautés culturelles, il est nécessaire de créer des occasions favorisant cette prise de contact. Parmi les pistes de solutions identifiées par les élèves, plusieurs proposent ainsi d'organiser des événements sociaux multiculturels. Bien entendu, le fait d'avoir participé à nos *Rendez-vous interculturels* a probablement influencé leur réponse. Cela signifie néanmoins que leur expérience fut suffisamment positive, au point de souhaiter la reproduire dans d'autres contextes ou à plus grande échelle.

-(Tout le monde) Il faut essayer d'organiser des événements pour tout le monde et éviter la discrimination pour favoriser le rapprochement entre les différentes communautés culturelles. (Saint-Luc)

-(Tout le monde) On peut faire des événements multiculturels et inviter tout le monde pour qu'ils peuvent communiquer entre eux. (Saint-Luc)

-(Tout le monde) Des festivités interculturelles, de cette manière on peut apprendre davantage sur chacune des cultures. (Deux-Montagnes)

-(Tout le monde) Mettre en place des festivals interculturelles (musique, nourriture, mode, etc.) (Deux-Montagnes)

-(Tout le monde) Les mélanger. Donc faire en sorte qu'elles se côtoient tous les jours, car ceux qui habitent pas en ville côtoient presque jamais des personnes avec des cultures différentes. (Oka)

Or, si la communication est importante pour créer des ponts entre les différentes communautés vivant au Québec, il devient alors nécessaire de posséder une langue commune, soit le français. C'est pourquoi la question de la langue est toujours majoritairement associée à la catégorie *Visé immigrants*. Les réflexions des élèves semblent avoir néanmoins évolué dans une certaine mesure. Les élèves accordaient initialement une importance à la langue française parce que c'est la langue d'usage pour une majorité d'individus. Dans le second sondage, les élèves semblent

démontrer une compréhension plus approfondie du rôle de la langue française dans notre société : celui de se comprendre et de créer des rapprochements.

-(Tout le monde) La langue, pour avoir un rapprochement il faut avoir une communication, alors il faut avoir une langue en commun pour mieux favoriser le rapprochement. (Saint-Luc)

-(Vise immigrants) L'autre défi c'est la langue, car il y a des personnes qui ne parlent et comprennent pas le français, alors c'est difficile de communiquer. (Saint-Luc)

-(Vise immigrants) Je pense c'est la langue, car si toutes les différentes communautés culturelles parlaient tous bien le français, il y aurait pas de défi. (Saint-Luc)

-(Vise immigrants) La langue, parce que c'est difficile de se rapprocher de quelqu'un qui ne parle pas la même langue que soi. (Deux-Montagnes)

CONCLUSION

Les données et les propos des élèves ayant participé à ce sondage dans trois écoles démontrent une évolution globale de leur perception sur les enjeux interculturels à plusieurs égards. Le tableau suivant présente une synthèse de l'opinion majoritaire des élèves pour chaque question du sondage (avant et après l'évènement).

ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES ÉLÈVES SUR LES ENJEUX INTERCULTURELS			
		Saint-Luc	Oka et Deux-Montagnes
1 ^{ère} question	Avant	Se réfère à la réalité montréalaise pour projeter la diversité au reste du Québec.	Le Québec accueille des immigrants par générosité, mais s'inquiète des questions sécuritaires et identitaires.
	Après	La diversité est limitée dans les régions, mais les gens en régions font preuve d'ouverture.	Notre société doit faire preuve d'une plus grande ouverture et améliorer l'intégration des nouveaux arrivants.
2 ^e question	Avant	-La diversité culturelle à Montréal facilite l'intégration des immigrants - Le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais pour communiquer dans l'espace public.	-Les immigrants s'intègrent relativement bien (avec des efforts et de la volonté). -La concentration d'immigrants dans une seule région ou quartiers empêche certains individus de s'intégrer pleinement.
	Après	-La concentration d'immigrants dans une seule région ou quartiers peut empêcher certains individus de s'intégrer pleinement. -Aucune référence à l'anglais comme langue commune.	Les élèves issus de l'immigration (1 ^{ère} , 2 ^e ou 3 ^e génération) possèdent un niveau d'intégration avancée.
3 ^e question	Avant	-Une conception «fonctionnelle» de la citoyenneté. -Référence juridique de la citoyenneté	-Une conception «fonctionnelle» de la citoyenneté. -Une conception «culturelle» de la citoyenneté.
	Après	Les critères fonctionnels ne sont pas suffisants pour adhérer à une identité commune.	L'intégration à une identité collective nécessite le partage de sentiments communs, se sentir chez soi et de partager des valeurs communes.
4 ^e question	Avant	Chaque culture est sur un pied d'égalité, dont celle dominante.	Respecter les autres cultures pour éviter les tensions sociales.
	Après	-Créer des canaux de communication pour favoriser des rapprochements et une meilleure compréhension des autres cultures. -Organiser des évènements sociaux multiculturels. - Le français permet de se comprendre et de créer des rapprochements	

Ces constats nous permettent d'affirmer que l'organisation d'échanges interculturels (via notre programme les *Rendez-vous interculturels*) a, globalement, un impact chez les élèves, et ce, à plusieurs égards. En encourageant le dialogue, les échanges et les débats, ce programme favorise le développement de l'esprit critique. Le fait de partager les points de vue et les préoccupations de chacun permet de développer une meilleure compréhension des enjeux interculturels et, conséquemment, de nuancer la perception des jeunes sur ces questions.

On voyait bien que même les nouveaux arrivants avaient des points de vue communs aux personnes de culture québécoise et qui s'adaptent très vite à leur environnement. (Saint-Luc)

La rencontre d'élèves provenant de milieux différents favorise également le rapprochement entre les individus. Les multiples échanges, parfois très riches, entre les élèves des différents milieux permettent effectivement à ceux-ci d'en apprendre davantage sur la réalité des autres. Ces échanges favorisent ainsi des liens et des rapprochements entre les élèves et permettent de diminuer les préjugés et les craintes de part et d'autre. Une enseignante nous a mentionné que quelques-uns de ses élèves, ayant participé à notre projet il y a de cela quelques années, sont encore en contact avec des élèves de l'autre école.

Avant d'aller à Deux-Montagnes, je pensais que j'étais très différente des jeunes de là-bas, mais après les avoir rencontrés, je réalise que j'étais intégrée et que je partageais environ les mêmes intérêts. (Saint-Luc)

Enfin, cette expérience permet de valoriser la culture québécoise et de développer une meilleure compréhension des valeurs communes qui nous unit. Nous croyons qu'elle renforce également le sentiment d'appartenance à une identité collective, même si les élèves ne partagent pas nécessairement les mêmes pratiques culturelles.

Le principal défi selon moi est de faire comprendre aux gens qui ne veulent pas de l'immigration qu'il est possible d'être Québécois sans correspondre exactement au profil de Québécois. On peut être Québécois et avoir quelques différences. (Oka)

Malgré ces résultats très positifs, nous sommes néanmoins conscients que ce sondage présente certaines limites. Il serait notamment intéressant d'analyser l'impact d'un projet d'échanges interculturels à plus long terme sur les élèves. Un échantillon plus important pourrait également valider nos observations. Nous sommes d'ailleurs d'avis qu'il est nécessaire non seulement de rejoindre un plus grand nombre d'élèves, mais de cibler également d'autres communautés culturelles vivant au Québec; celles des Premières Nations et anglophones précisément.

Tel que mentionné dès le début, nous ne prétendons pas avoir produit une étude scientifique. Néanmoins, ce sondage a le mérite de fournir des observations fort intéressantes sur la perception actuelle des élèves sur les enjeux interculturels et le potentiel qu'un projet, tel que *les Rendez-vous interculturels*, puisse avoir sur leurs perceptions. Il offre également des pistes de réflexions pertinentes sur les défis interculturels qui touchent notre société et des pistes solutions pour favoriser un meilleur vivre ensemble entre les individus vivant dans différents milieux au Québec.